

L'ARRESTATION DE RUDOLF SLANSKY :

Nouvel épisode de la crise dramatique du stalinisme tchécoslovaque

Le 7 septembre dernier, un bref communiqué de Radio-Prague annonçait un important remaniement du gouvernement tchèque. En même temps, le poste de secrétaire général du parti communiste était supprimé et la direction désormais personnellement assurée par Gottwald. Rudolf Slansky, secrétaire général depuis 1945, devenait vice-président du Conseil chargé de la coordination des plans économiques.

Des documents nous sont parvenus qui donnent à l'affaire Slansky un éclairage dramatique. Il s'agit de textes adressés sous la mention « confidentiel » par le Comité central à tous les responsables du parti après sa réunion extraordinaire du 6 septembre, où fut décidée la suppression du secrétariat général. Ces textes comportent :

1. L'annonce de la crise, l'exposé

des responsabilités de Rudolf Slansky et la réorganisation de l'appareil directeur du P. C. ;

2. Une note d'orientation destinée aux secrétaires des régions et aux secrétaires des sections, leur permettant d'informer les militants des « fautes grossières » relevées contre leur secrétaire général ;

3. Le texte du rapport accusateur présenté à la session du comité central le 6 septembre par Gottwald ;

4. Le texte de « l'autocritique », de Rudolf Slansky.

Le réquisitoire de Gottwald

Rarement réquisitoire à ce point accablant a été dressé contre un homme investi d'une mission aussi lourde. Slansky se voit reprocher à juste titre d'avoir fait du parti dont il avait la charge un corps sans âme, déchiré, traversé d'impulsions contradictoires, incapable de faire œuvre utile.

« Nombreux sont les domaines dans lesquels l'esprit bureaucratique a pétrifié le parti, déclare Gottwald, et lui a fait perdre tout contact vivant avec les masses. »

Et Slansky est accusé d'avoir choisi et installé à des postes de commande des hommes inaptes à remplir leurs fonctions, sans ardeur militante, dont la désignation fut entérinée par le Comité central simplement parce que le nom de Slansky leur servait de caution.

Mais Gottwald va plus loin : il rend le secrétaire général responsable des activités pernicieuses d'Otto Sling, secrétaire du parti pour la Moravie, et de Marie Svermova, membre du bureau exécutif, qui furent arrêtés voici plus d'un an pour « titisme, cosmopolitisme et complicité avec les puissances occidentales ». Et Gottwald d'ajouter : non seulement Slansky a ainsi favorisé le noyautage des organes directeurs du parti par l'ennemi, mais la police, mais l'armée, mais les Affaires étrangères ont été touchées. Ainsi se révèle l'étendue du mal qui gangrène la direction communiste, et le danger qu'il recèle pour les hommes au pouvoir.

Parti contre gouvernement

Gottwald, examinant l'activité d'ensemble du secrétariat, montre que le conflit dépasse la personne du secrétaire général. L'affaire Slansky, c'est en réalité l'hostilité grandissante qui dresse contre le gouvernement communiste tchèque les militants et les responsables du parti.

Avec véhémence, Gottwald rappelle que ceux-ci ont conservé leur habitude de hanter les bureaux et les ministères pour faire prévaloir leur influence dans la conduite des affaires du pays.

C'était bon autrefois, précise-t-il, avant le coup de Prague ; mais à présent, ce sont des communistes qui occupent tous les postes dirigeants de l'Etat, et il est inadmissible que le secrétariat et les cadres prétendent leur imposer leurs propres conceptions. Gottwald avoue que de constantes querelles s'élèvent entre la direction communiste de l'Etat et les militants relevant de l'appareil du parti.

Et il pose cette question, grosse de rancœurs et de menaces : « Qui gouverne ici, et où gouvernons-nous ? Est-ce au siège du P. C. ou à la présidence du Conseil et à la

présidence de la République ? Voici la question que nous oblige à poser la mauvaise organisation et la mauvaise méthode de travail de notre secrétariat général. »

Il y a à la tête de ce secrétariat un homme qui « s'est efforcé de doubler les organes gouvernementaux », et dont l'attitude a eu pour résultat la faillite du parti auprès des masses, la faillite du parti dans les syndicats, la faillite du parti dans la propagande, la faillite du parti dans le choix et le contrôle des militants.

Slansky eut beau avouer...

De tous les dirigeants communistes, Slansky était le plus redouté. Son masque méphistophélique, ses yeux brillants sous d'épais sourcils remontant vers les tempes, son éloquence même, ce qu'on savait de son activité de militant, son rôle d'intermédiaire entre Prague et Moscou inspiraient une crainte générale. C'était un « dur » dans la pleine acception du terme, cynique, retors et impitoyable.

Le 6 septembre, après l'exposé de Gottwald, dont il fut le compagnon de lutte, Rudolf Slansky s'accusa de toutes les erreurs qui lui étaient reprochées :

— Oui, Marie Svermova a fait beaucoup de mal au parti, mais c'est ma faute ; oui, j'ai permis aux agents de l'ennemi de s'infiltrer dans nos rangs ; oui, je porte toute la responsabilité de l'inertie des militants, de l'indifférence des masses, de la faiblesse des cadres, de la désorganisation de notre appareil bureaucratique ; oui, nombreux sont les camarades qui se sont arrangés le droit d'intervenir dans les organismes de l'Etat, ses bureaux et ses ministères ; oui, le secrétariat s'est permis de gêner le travail des ministres et de décider de questions ne relevant pas de sa compétence.

« Il est moins terrible d'avouer ses fautes que de refuser de les reconnaître », dit humblement le loup devenu agneau : « Je veux assurer le Comité central que je m'efforcerais de travailler consciencieusement dans le nouveau secteur qui m'est confié, sans regrets ni amertume. Je sais combien serait répréhensible la moindre ombre de rancœur. L'expérience m'a appris que des camarades relevés de leurs fonctions et placés à des postes de moindre responsabilité, s'ils n'ont pas effacé de leur cœur de tels sentiments, s'éloignent de plus en plus du parti. J'affirme au Comité central que je ne suis pas de ceux-là. Je voudrais dire en terminant la joie du parti tout entier de voir le camarade Gottwald prendre en mains la totalité des affaires et sans intermédiaire. Je suis reconnaissant au Comité central de me donner la possibilité de travailler dans un autre secteur sous la conduite du camarade Gottwald pour le bien du parti, et par là-même de corriger mes fautes. »

Cette genuflexion, comme on le voit, par la nouvelle d'aujourd'hui, ne servit à rien. Slansky, comme tant d'autres, est arrêté. On sait ce que cela signifie...

Ainsi, le gouvernement stalinien tchèque prend-il des mesures draconiennes pour rétablir son autorité sur les cadres et les militants qui ne peuvent comprendre que le parti au pouvoir les rejette de la direction des affaires. La réorganisation de l'appareil directeur et l'arrestation de Slansky ravalent seulement la façade d'un édifice irrédiblement lézardé.